

La tuerie homophobe d'Orlando bouleverse un pays en pleine campagne 13 juin 2016 | Par [Iris Deroeux](#) Plus de 50 personnes ont trouvé la mort dans une boîte de nuit gay à Orlando en Floride, aux États-Unis, dans la nuit de samedi à dimanche. L'attaque a été revendiquée par l'État islamique.

□ **New York (États-Unis), de notre correspondante.-** Cinquante personnes ont été tuées et 53 autres blessées par un homme qui a ouvert le feu dans une boîte de nuit gay d'Orlando, en Floride, dans la nuit de samedi à dimanche. Cette nouvelle tuerie de masse, la plus meurtrière jamais survenue aux États-Unis, a été qualifiée de crime de haine mais également d'acte terroriste par Barack Obama. L'attaque a été revendiquée par l'organisation de l'État islamique dimanche après-midi. À ce stade de l'enquête, les mobiles du tueur restent encore confus, et la lecture des événements incertaine (lire ci-dessous). Mais l'attaque s'est invitée dans la campagne pour l'élection présidentielle. Le camp républicain insiste sur le climat d'insécurité aux États-Unis et la faiblesse de l'administration Obama, tandis que les démocrates mettent l'accent sur le risque terroriste, la lutte contre la radicalisation, mais aussi sur la nécessité de mieux contrôler les armes à feu.

Orlando, 12 juin 2016. Photo prise par la police locale. © Reuters Donald Trump, qui a notamment proposé au cours de sa campagne d'interdire aux musulmans d'entrer aux États-Unis « *jusqu'à nouvel ordre* » afin de lutter contre le terrorisme, a enchaîné les déclarations sur Twitter. « *J'apprécie les félicitations [de ses millions d'abonnés – ndr] pour avoir eu raison au sujet du terrorisme islamiste radical. Je ne veux pas de félicitations, je veux de la force et de la vigilance* », a-t-il réagi. Il a encore demandé à Barack Obama de démissionner et à Hillary Clinton d'abandonner la course « *si, après cette attaque, elle est encore incapable de prononcer les mots "islam radical"* ». Hillary Clinton s'est fendue d'un communiqué : « *Ce que nous pouvons dire dès maintenant, c'est que nous devons redoubler d'efforts pour défendre notre pays contre des menaces venant de l'intérieur ou de l'étranger. Cela signifie qu'il faut combattre les groupes terroristes internationaux (...). Cela signifie aussi que nous devons rester fidèles à nos valeurs. C'était aussi un crime de haine (...). À la communauté LGBT : sachez que vous avez des millions d'alliés dans le pays (...)* », [y lit-on](#).

Que sait-on du tueur présumé et de son mode opératoire ? Il a été identifié par les autorités comme étant Omar Mateen, 29 ans, citoyen américain né à New York de parents originaires d'Afghanistan, employé d'une société de gardiennage et sécurité à Fort Pierce en Floride. Vers 2 heures du matin (8 heures en France), il a ouvert le feu au Pulse, boîte de nuit d'Orlando où étaient réunies plus de 300 personnes. Vers 5 heures, il a été abattu par les forces de police lors de l'assaut. Avant cela, pendant près de trois heures, la police aurait tenté de négocier avec le tireur gardant des personnes en otages à l'intérieur de la salle. Omar Mateen a alors indiqué, par téléphone, prêter allégeance à l'organisation de l'État islamique. Dimanche, l'organisation terroriste a revendiqué l'attaque dans un communiqué présentant le tireur comme « *un soldat du Califat* ». Mais nous ne savons pas pour le moment si le tireur a été aidé par l'EI ni s'il a bénéficié d'une quelconque aide extérieure. Au fil de la journée, le portrait d'un homme instable ayant déjà été repéré par le FBI a commencé à se dessiner. À deux reprises, en 2013 et 2014, des agents du bureau du FBI d'Orlando ont en effet enquêté sur Omar Mateen et l'ont interrogé, alertés par certains de ses collègues le soupçonnant de liens avec la mouvance islamiste. Rien n'a alors permis d'établir l'existence d'une menace, a indiqué le FBI, dimanche. Son ex-femme a raconté au *Washington Post* qu'Omar Mateen l'avait battue régulièrement pendant leur mariage – de 2009 à 2011 – et l'a présenté comme « *une personne instable* ». L'imam de la mosquée qu'Omar Mateen fréquentait depuis son enfance à Fort Pierce l'a encore décrit comme un jeune homme s'étant renfermé, devenant de plus en plus silencieux. L'un de ses anciens collègues, un ancien policier ayant travaillé dans la même entreprise de gardiennage en 2014-2015, l'a enfin présenté comme un homme « *constamment en colère* », « *parlant fréquemment de tuer les gens* ». Il a ajouté qu'il n'avait « *pas été surpris* » en apprenant ce qui s'était passé à Orlando ([ici dans Florida Today](#)).

Qu'est-ce qui a déclenché son passage à l'acte et pourquoi s'est-il attaqué à cette boîte de nuit ? Ces questions restent pour le moment sans réponse. On sait seulement qu'il a pu s'armer de manière légale quelques jours avant l'attaque. Il est entré au Pulse équipé d'au moins deux armes à feu : un pistolet 9 mm et un fusil d'assaut de type AR-15. Il s'agit donc du même fusil que celui utilisé à San Bernardino en décembre dernier par un couple de sympathisants de l'EI qui a abattu 14 personnes, mais aussi dans un cinéma d'Aurora dans le Colorado en 2012 (12 morts et 58 blessés), ou encore à Newtown dans le Connecticut la même année. Un jeune homme entrant alors dans une école primaire de la ville et tuait 26 personnes dont 20 enfants avec ce fusil, une arme de guerre créée précisément pour tuer un maximum de gens en un minimum de temps. Cette arme disponible à la vente chez des armuriers et surtout sur le marché de l'occasion (encore moins contrôlé) est donc au cœur du débat sur les armes à feu depuis plusieurs années. D'autant qu'elle a été provisoirement interdite sous l'administration Clinton, en 1994, avant d'être à nouveau autorisée sous George W. Bush en 2004 ([nous en parlions ici](#), dans une enquête sur les raisons de l'impasse américaine en matière de contrôle des armes à feu). Aujourd'hui, on estime à 3 millions le nombre de fusils d'assaut

en circulation aux États-Unis. Les ventes augmentent systématiquement après chaque nouvelle tuerie, les acheteurs craignant un durcissement des lois.

Après Orlando, l'impression de K.O. 13 juin 2016 | Par [Iris Deroeux](#) Ce lundi, le réveil fut douloureux aux États-Unis. On y sentait un mélange de colère et de peur après l'attaque d'Orlando, ayant fait 49 morts et 53 blessés. Un ras-le-bol des tueries de masse, de l'impossible réforme du contrôle des armes à feu, des crimes de haines contre les minorités, qu'elles soient sexuelles, ethniques, religieuses. □ **De notre correspondante à New York (États-Unis).** - Ce lundi, le réveil fut douloureux, aux États-Unis, au lendemain de l'attaque d'Orlando qui a fait 49 morts et 53 blessés dans une boîte gay de la ville. On y sentait un mélange de colère et de peur, un état de confusion et de fatigue. Un ras-le-bol des tueries de masse à répétition, de l'impossible réforme du contrôle des armes à feu, tout autant que des crimes de haine contre les minorités, qu'elles soient sexuelles, ethniques, religieuses. *Via Facebook, Beaudau, jeune danseur new-yorkais de 21 ans reparti faire ses études en Floride, nous fait part de son émoi : « J'ai peur, j'aurais pu y être. Les bars et les clubs comme le Pulse sont censés être des endroits où la communauté LGBT se sent en sécurité. Ce sont les rares lieux où on peut aller sans crainte, sans honte de ce qu'on est. Oublier le reste et s'amuser. Le tueur nous a volé ça. C'est le mois des Fiertés, je devrais être excité à l'idée de célébrer les avancées de notre communauté. Au lieu de ça, je suis assailli par le doute. »*

Nous nous rendons devant le bar historique Stonewall Inn, dans Greenwich Village, dans le sud de Manhattan, lieu emblématique de la lutte pour les droits LGBT depuis la fin des années 1960. Depuis dimanche, l'entrée du bar s'est transformée en mémorial en l'honneur des victimes de la tuerie d'Orlando. Des policiers lourdement armés surveillent les lieux. Des passants se recueillent. Tout le monde s'interroge. « *C'était un crime contre les Américains ou contre les gays ?* » demande un badaud. Son voisin le regarde d'un air outré et répond : « *Les deux.* » Chris est venu dire une prière pour les victimes et leurs familles. « *Je suis sur mes gardes, la communauté LGBT tout entière l'est. Mais c'est plus compliqué que ça, je ne crois pas qu'on sache vraiment ce qui motivait le tueur*, nous explique-t-il. *J'ai été touché par la déclaration du [Council on American-Islamic relations](#) disant que les musulmans font cause commune avec la communauté LGBT pour lutter contre les crimes de haine. C'est une réaction importante* » (ici le [fil Twitter](#) du directeur de l'organisation). Chris n'a pas souhaité s'intéresser aux déclarations d'élus ou de candidats à l'élection présidentielle, comme Donald Trump : « *Je préfère garder mes distances avec ce cirque.* » © Iris Deroeux

Aucune des personnes présentes ne prononce le mot Daech, de manière générale moins présent dans le débat américain qu'il ne l'est en France. Tous s'en tiennent plutôt à une lecture américaine des événements, cette tragédie révélant selon eux les tensions et divisions qui traversent le pays. « *Nous vivons dans une bulle à New York, avec un peu plus de tolérance qu'ailleurs dans le pays. Quand une tuerie de ce genre arrive, ça nous rappelle le niveau de haine et de violence qui demeure aux États-Unis. Et les LGBT en ont toujours souffert* », témoigne Aviva, 31 ans. Son amie Perry renchérit : « *La rhétorique haineuse de Donald Trump fonctionne précisément pour cette raison, il a un public. Aujourd'hui, la plus grande menace qu'on doit affronter, c'est lui. On doit aller voter en novembre, c'est notre seule arme.* »

La tuerie d'Orlando a de fait été immédiatement commentée par les candidats à l'élection présidentielle de novembre, dont Donald Trump, enchaînant les déclarations sur son fil Twitter depuis dimanche. Cela pose la question de l'incidence de cette tragédie sur la suite de la campagne et sur le comportement des électeurs à quatre mois du scrutin.

Depuis les débuts de sa campagne, et surtout après la tuerie de San Bernardino en décembre dernier, perpétrée par deux sympathisants de l'État islamique, Donald Trump mise en effet sur la peur des Américains face au risque terroriste et sur leur perception négative de la politique de Barack Obama en la matière, jugée trop faible. Étant donné le succès de Donald Trump lors des élections primaires (des sondages de sortie d'urnes ont indiqué que 70 % des électeurs républicains étaient séduits par son idée d'interdire aux musulmans d'entrer aux États-Unis), on peut se demander comment ses réactions ces jours-ci vont être perçues par l'électorat au sens large.

Pour l'instant, les nombreuses sorties de Trump sont – comme d'habitude – applaudies par ses soutiens (notamment ses abonnés Twitter) et fortement critiquées par ses opposants, dans le camp démocrate comme dans le camp républicain. « *Ses penchants pour l'autosatisfaction (le candidat réagissant d'abord à la tuerie en s'autocongratulant pour avoir vu juste sur le risque terroriste), son comportement inspiré par la télé-réalité, montrent à quel point Donald Trump peut paraître tout petit dans des moments historiques qui exigent la stature d'un président* », écrit ainsi Glenn Trush sur le site [Politico](#). Mais Donald Trump n'a certainement pas dit son dernier mot sur le sujet. Il a promis de s'exprimer de nouveau sur le terrorisme sur le chemin de sa campagne, dans le New Hampshire, ce lundi.